

Visite de la ferme de l'INRAE, le 20 avril 2024
avec Eric Kernéis, Écologue, au centre depuis 1986

L'objectif de la ferme est de mettre au point des pratiques agro-écologiques adaptées aux conditions de marais

Comment concilier environnement, biodiversité, qualité de l'eau et cultures sur marais ?

Le centre a été créé en 1964

Le principe de l'INRA est d'avoir des unités de recherche en ville et des unités expérimentales d'élevage et culture dans des territoires disposant de terres agricoles

Les chercheurs de l'INRA font réaliser leur protocole de recherche dans ce genre d'unités mais Saint-Laurent-de-la-Prée a son propre programme d'expérimentation.



Les résultats satisfaisants sont communiqués aux agriculteurs qui n'ont pas la capacité de faire eux-mêmes de tels tests.

Le site a une spécificité liée aux marais littoraux atlantiques. Il y a 2000 ans la mer recouvrait la zone du marais, la mer s'est retirée et la zone envasée a été endiguée et exploitée.

Le sol est gorgé d'eau en hiver et se dessèche en été. On n'irrigue pas.

Il y a plusieurs mètres d'argile jusqu'à 10m

La ferme exploite 100ha de prairies naturelles humides, 15ha de surface fourragère dédiés à l'élevage d'un troupeau de 120 têtes, dont 50 vaches allaitantes de race maraîchine.

Il y a 3 mâles que l'on garde 2-3 ans

La race était en voie de disparition en 1980. En 1999 il restait 300 mères maraîchines, maintenant plus de 2000.

Surface cultivée : 45 ha

10% de la surface est en terres hautes c'est à dire non inondable

Il y a 25 agents.

Un thème d'études porte sur le drainage.

Il y a 3 casiers, 3 zones où le niveau d'eau est homogène

Malgré la digue, il y a eu 2 inondations : 1999, tempête Martin, qui se produit en hiver et n'a pas d'impact

2010, Xynthia. Cette fois, il a fallu 2 ans pour retrouver le rendement des terres qui ont été salées, 1/3 en moins l'année 2

Les drains sont enterrés à 1m. Autre solution de drainage : culture en ado. On adosse la culture à des bosses qui alternent avec des rigoles. Les mares recueillent l'excès d'eau pour la biodiversité.

En été, le niveau de l'eau baisse dans le fossé et on maintient de l'eau dans les fossés depuis le canal de Charras. L'eau de la Charente est admise si la salinité est inférieure à 11g/l.

A Breuil-Magné, il y a une bassine pour récupérer l'eau en hiver et réalimenter en été. Il y a des canards et les chasseurs vont en bord de réserve.

Autre thème d'étude :

Transi'marsh, démarche expérimentale pour restaurer la biodiversité basée sur une logique de résultats cycliques

On fait des expériences analytiques en traitant différemment des parcelles et on compare la biodiversité, le rendement. On contrôle la qualité de l'eau et l'évolution de 10 espèces, vanneau huppé, abeille, libellule, alouette des champs, ...

On trouve l'Orchidée laxiflora sauvage, que l'on verra lors de notre circuit.

La grenouille Pélodyte ponctuée bénéficie d'abris artificiels (hibernaculum), qui sont des boîtes de tuiles empilées.

La ferme est passée en bio en 2017 et recycle le fumier pour les céréales.

Pour les légumineuses, les scarabées mangent les limaces

Comment compter les oiseaux ?

on se met à un point donné et on écoute les chants d'oiseau

Aspect financier :

Économiquement, la ferme n'est pas rentable sans la PAC. Parmi les revenus, la ferme vend la viande à des restaurants, des cantines, une grande surface et des particuliers qui s'inscrivent.



Les prés fournissent la paille mais la ferme n'en récolte pas assez pour la litière en stabulation : d'où l'idée d'utiliser le roseau.

Les ressources pour le fourrage sont diversifiées : test avec les lentilles d'eau comme appui alimentaire, mélange de foin et légumineuses dont la luzerne qui capte l'azote et empêche les mauvaises herbes, méteils qui est un mélange de graminées et légumineuses qu'on récolte avant l'apparition des graines.

Le foin est récolté sec mis en ensilage sous bâche pour conserver les aliments, ou serré d'un filet, ou enveloppé dans un ruban plastique.

La ferme a planté une haie, récupère des plaquettes des petits bois coupés pour en faire la litière.

On réduit les parcelles de plus de 5ha, pour diversifier la production, en plantant des bandes fleuries. Les bandes latérales enherbées sur 5m de largeur représentent 5ha

Avec les pluies de cet automne-hiver, on n'a pas semé. Du fait de la jachère, le vulpin a poussé seul mais il a produit des épis indigestes pour les vaches à cause de la lignine.

En étable, on trouve 50 mères qui donnent naissance à 50 veaux par an, à la même époque, en juin.

La plus vieille vache a eu 24 ans. Du fait de l'afflux de veau en même temps, les prix baissent.

Les vaches maraîchines sont difficiles à traire, c'est pourquoi on la laisse allaiter. C'est une vache rustique qui nécessite rarement le vétérinaire. Elle vèle facilement.

On ne met pas de vache dans le marais de novembre à avril car avec son poids de 600 kg, elle défonce le sol argileux. On ne coupe pas les cornes.



En été, on apporte un complément alimentaire. La vache stocke de la graisse d'avril à juin et pompe dessus après. La ferme garde des génisses femelles 3 ans car elles peuvent faire un veau. Les génisses mâles partent à la boucherie.

Pierre-Yves Landouer